L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 FEVRIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. MARBY.
N° 72, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 17 FEVRIER.

Nouvelles télégraphiques—Les lecteurs trouveront dans une autre colonne, des détails très importants de la Crimée et favorables à la cause des alliés. Les machines pneumatiques envoyées d'Europe pour faire sauter les navires coulés par les Russes, s'entrent du jour de Sébastopol a donné le résultat qu'on en attendait, et l'expédition, en détruisant l'obstacle, a fait de grèves dégâts aux forts Constantin et Alexandre. Elles ont pour notoriété, maintenant l'escadre des flottes française et anglaise pour bombarder la ville et détruire l'escadre russe.

Progrès des Sciences aux Etats-Unis.

Nous avons le avec plaisir dans la dernière livraison du *Medical and Surgical Journal* de la Nouvelle-Orléans le remarquable discours prononcé devant la société médicale par un des praticiens les plus distingués de notre ville, le Dr MERCIER. L'orateur avait pris pour texte : *Les progrès de la chirurgie aux Etats-Unis*, et il a traité ce sujet avec une incontestable habileté, une grande hauteur de vues, et un talent de démonstration auquel nous nous plaisons à rendre hommage.

Loin de marcher à la remorque des praticiens de l'ancien monde et de les copier servilement, les chirurgiens américains ont souvent lassé avec un rare bonheur dans la domaine de la science et ouvert la porte à de grandes et belles découvertes. M. Mercier cite quelques-unes des opérations qui ont été heureusement pratiquées dans ce pays avant d'avoir été tentées en Europe. Un autre point sur lequel il s'appesantit est le précieux concours que fera à la chirurgie le climat du Sud de l'Union et particulièrement de la Louisiane. Des opérations, condamnées aujourd'hui en Europe, se pratiquent ici journellement et sont presque infailliblement couronnées de succès. Il n'y a que le climat d'Egypte qui puisse, sous le rapport chirurgical être comparé au notre.

Le cadre de M. Mercier était vaste; aussi s'est-il pu qu'effleurer certaines parties de son sujet. Il a présenté des considérations générales sur l'état progressif de la chirurgie depuis le commencement du siècle, sur la part que la chirurgie américaine a prise à ce mouvement de progrès et d'amélioration, sur les causes qui empêchent la médecine de marcher *pari passu* aux Etats-Unis avec la médecine de vieux Continent; enfin sur les moyens à employer pour faire disparaître les obstacles qui s'opposent à la marche ascendante de l'art de guérir aux Etats-Unis.

A près avoir passé en revue les conquêtes du dix-neuvième siècle, dans le domaine de la chirurgie, M. Mercier déclare que les autres appartiennent en propre aux chirurgiens de notre époque. Elles témoignent, dit-il, d'un esprit de progrès et d'investigation si ardent, leur mise en pratique a été suivie de résultats si heureux et si féconds, que chacun, dans sa joie et son admiration, se demande si la chirurgie moderne n'en est pas arrivée à ses colonnes d'Hercule, ou bien si elle n'est pas d'une perfectibilité illimitée. « A cette catégorie d'opérations, il faut rapporter la ligature de la carotide, la résection du tronc brachio-céphalique, l'extirpation complète de la glande parotide, la ténotomie sous-cutanée proprement dite, la ténotomie des muscles, avec ou sans incision des parties tégumentaires, la désarticulation de la mâchoire inférieure sans lésion de nerf facial, et le traitement des rétrécissements de l'urètre par la méthode de la dilatation forcée, selon la méthode Mayor, de la dilatation graduée au moyen des instruments de Wakeley, ou de l'incision excentrique du dedans au dehors recommandée, mise en pratique et généralisée par Stafford, l'autoplastie par glissement, enfin l'application de l'appareil inamovible au traitement des membres fracturés. »

Signalant certaines observations qu'il est difficile d'admettre comme exactes, l'orateur ajoute aéronautes que les médecins de la Nouvelle-Orléans doivent accepter ses cas exactes et sérieuses avec moins d'incrédulité que leur ont frères de chaque pays froide. « Quelque ardu, dit-il, nous semble l'emploi d'effroyables désordre, nous sommes les chirurgiens d'Europe n'hésitent pas une minute à recourir à l'amputation, et qui pourtant, traité par les agences dominées de l'autoplastie, arrivent à la guérison et à la restitution presque complète de membre à ses fonctions primitives. » La chirurgie américaine marche de front avec sa compagne d'Europe dans cette partie de la science. Sa conviction profonde est que l'autoplastie non étudiée parmi nous et appliquée sur une plus vaste échelle, diminuera considérablement le nombre d'opérations qu'aujourd'hui nous considérons comme indispensables.

On a vu plus haut que la chirurgie américaine pouvait réclamer la priorité de certaines opérations qui, en Europe, n'ont pas été tentées en Europe malgré l'éclat avancé de la science dans l'Ancien Monde. Ainsi l'extirpation des tumeurs de l'ovaire a été exécutée avec bonheur par un chirurgien de notre pays, et les résections ont été poussées à leurs extrêmes limites par un médecin de la Louisiane. Ce n'est qu'en 1825 que M. Lisarc appuie l'affirmation sur l'idée qu'avait émise Morand sur la possibilité d'extirpation. Mais déjà les docteurs McDowell, Nathan et Alban Smith avaient depuis longtemps pratiqué aux Etats-Unis cette opération et avaient vu leurs tentatives suivies dans quelques cas d'un plein succès.

Si les médecins de notre pays ne peuvent pas réclamer la priorité dans les résections, ils n'en ont pas moins le mérite de les avoir abordées dans toutes leurs difficultés, sur les os les plus profondément situés. En 1843, les deux tiers inférieurs du sternum et l'extrémité correspondante de deux côtes furent réséquées (par le Dr Mercier) dans les salles de chirurgie de l'hôpital de charité. L'on pouvait toucher avec le doigt la poitrine de cœur immédiatement sous le feuillet externe de péricarde et compter les battements à l'œil. Le malade se rétablit parfaitement. Il vivait encore en 1851, époque à laquelle son chirurgien le perdit de vue. En 1838, une des résections les plus étendues qui aient jamais été tentées, celle du radius et du cubitus tout entier, fut pratiquée avec un plein succès par le même bras par un médecin de la Louisiane, le professeur Wedderburn.

L'opération qui contribua pour plus de place à mettre en relief le nom de l'illustre Depuytren, fut la résection de l'une partie de la mâchoire qu'il pratiqua en 1812; mais cet os bien au chirurgien français que revient la gloire d'avoir le premier tenté avec succès cette difficile et dangereuse opération ! Non, c'est au chirurgien américain, c'est à Dr W. H. Broderick, résidant à Nashville, dans l'Etat de Tennessee, qui en a eu tout le mérite. On trouve le cas rapporté tout au long dans le dix-neuvième volume de l'*American Medical Recorder*. C'est en 1810 que l'opération fut pratiquée, c'est-à-dire deux ans avant celle de Depuytren.

M. Mercier déclare que c'est encore à la chirurgie de notre pays que revient l'honneur d'avoir jeté la première ligature sur le tronc brachio-céphalique et de l'illiaque commune, organes qu'on avait cru jusqu'à ce jour hors de la portée du bistouri. Une autre opération qui fut tentée pour la première fois aux Etats-Unis est la désarticulation de la mâchoire inférieure sans lésion du nerf facial. D'autres opérations non moins importantes et difficiles, se pratiquent presque journellement aux Etats-Unis avec des résultats beaucoup plus satisfaisants que ceux obtenus en Europe. Les chirurgiens du Sud en particulier abordent sans hésitation des opérations que de grands praticiens de l'Ancien Monde ont conseillé de retrancher de cadre de la médecine opératoire, à cause des accidents auxquels elles donnaient lieu. Les phénomènes redoutables qui ont été rencontrés dans l'Europe compliquent souvent les opérations en question ne manifestent pas ici, ce qui flatte notre art de chirurgien et lui inspire une sollicitude ardente.

Nous allons maintenant, pour terminer, citer textuellement une partie de discours que nous venons d'analyser rapidement :

« Comme pour couronner cette série de brillantes et utiles découvertes de la chirurgie moderne, il devait s'y ajouter une dernière conquête, la plus sublime de toutes et la plus utile tout ensemble, la conquête de l'anesthésie. Quelques mots lui suffiront pour aller porter ses bienfaits sur tous les points de globe, comme ces deux soeurs ailées : l'application de la vapeur à la navigation et à l'application de la poudre aux armes, ou bien encore, la rapidité de l'éclair par le fil télégraphique. Toute la gloire dévolu en revient à un médecin américain, vous avez compris, Messieurs, que je veux parler de l'illustre Morton, de l'abolition de la sensibilité, pendant les opérations chirurgicales au moyen du chloroforme pour son compte dans le sol de l'Angleterre, mais dans la valeur de deux de l'Angleterre, mais dans la valeur de deux de ses vaisseaux de ligne à trois ponts quand Sir Antley Cooper lui enlève une honneur médicale : Sir Antley Cooper lui enlève une honneur médicale : Sir Antley Cooper lui enlève une honneur médicale :